

Sigmund Freud

Trois essais sur la théorie sexuelle

Présentation de l'édition algérienne

« Trois essais sur la théorie sexuelle »

S. FREUD

Kh. AÏT SIDHOUM

Directeur de CREAPSY

Psychanalyste - Membre de la Société Psychanalytique de Paris

James STRACHEY considère cet ouvrage comme la contribution la plus importante et la plus originale de Sigmund FREUD au savoir humain. J'ajouterais qu'il s'agit d'une œuvre dont il faut souligner d'emblée le caractère scientifique, que son auteur situe dans le cadre d'une discipline scientifique nouvelle, la psychanalyse.

Il ne s'agit donc pas d'une conception fruit d'une réflexion philosophique ou de l'expérience de vie d'une personne, à laquelle il est possible d'opposer une autre conception, par référence à un autre système philosophique ou à une autre expérience de vie. Et c'est, au moins en partie, parce qu'elle a été assimilée malencontreusement à une telle conception, que cette contribution a fait l'objet des commentaires les plus tendancieux.

Pourtant Freud n'a pas manqué de prévenir contre de tels dérapages, et cela dès sa préface à l'édition de 1915 de cet ouvrage et dans laquelle il note : « Qu'il soit ainsi avant tout mis en relief que le développement qui va suivre procède tout du long de l'expérience médicale quotidienne que les résultats de l'investigation psychanalytique doivent approfondir et rendre scientifiquement significative. Les trois essais sur la théorie sexuelle ne peuvent rien contenir d'autre que ce que la psychanalyse oblige à admettre ou permet de constater. »

Il faut, sans doute, ajouter qu'aujourd'hui l'essentiel des données contenues dans cette contribution constitue, non seulement une connaissance établie sur l'évolution de la

psychosexualité humaine, mais la référence basale sur laquelle s'est établie notre connaissance actuelle du fonctionnement de la vie psychique et notre savoir en matière de psychopathologie psychanalytique.

Certes, Freud lui-même a beaucoup développé, élargi et précisé la connaissance dans ce domaine après 1920, date à partir de laquelle il cessa de modifier le contenu de cet ouvrage. De même qu'un nombre impressionnant de contributions psychanalytiques sont venues enrichir ce savoir après Freud. Cependant, cet ouvrage demeure la référence sans laquelle tous ces apports ne sauraient prendre sens. Pour cela il reste encore et toujours incontournable pour qui s'intéresse à la psychanalyse et au fonctionnement de la vie psychique, quel que soit le motif qui mobilise cet intérêt. Et c'est cette même raison qui nous amène à en assurer la publication, aujourd'hui en Algérie, car des professionnels directement ou indirectement concernés par la psychanalyse ou, ce qui revient au même, par la vie psychique de l'homme, il y en a beaucoup...

En présentant cette première édition algérienne de cette œuvre qui a laissé une empreinte indélébile sur la connaissance de la genèse et du fonctionnement de la vie psychique, deux remarques me paraissent utiles à faire.

1/ En se dotant d'un procédé d'investigation des processus psychiques inconscients, Freud va très vite relever le caractère rebelle et indomptable des pulsions sexuelles comparées aux autres pulsions, ces dernières s'avérant, par ailleurs, plus déterminantes pour l'autoconservation. Ces pulsions d'autoconservation lui apparaissaient plus facilement éducatives, moins capricieuses, autrement dit, pour elles, le principe de plaisir cède plus facilement le pas au principe de réalité... L'équation est donc originale; ce n'est pas ce qui est le plus déterminant pour le maintien de la vie qui pose le plus de difficultés dans sa gestion. Plus encore, il arrive même que ces pulsions sexuelles, donc sans enjeu majeur pour le

maintien de la vie, puissent pervertir une pulsion nécessaire à l'autoconservation, comme le besoin de se nourrir.

2/ En s'interrogeant sur cette problématique, l'investigation psychanalytique va très vite imposer à Freud un ensemble de faits qui vont lui permettre de comprendre la spécificité de la pulsion sexuelle chez l'homme et ce qui rend la soumission de celle-ci au principe de réalité très difficile, en fait jamais totalement acquise.

Tout au long de cet ouvrage Freud va tenter d'éclairer cette problématique en essayant de suivre le développement long et sinueux de la pulsion sexuelle. Car, et c'est là un résultat de recherche majeur, la pulsion sexuelle, au moment de la métamorphose liée à la puberté, a déjà une très longue histoire, une histoire qui va d'emblée imposer, à Freud, aussi bien l'élargissement du sens du mot sexuel - pour lui donner la signification du mot allemand *lieben*, c'est-à-dire aimer, que la rupture de la liaison directe et exclusive du sexuel avec le génital. La voie est alors libre pour la découverte et la description d'une sexualité infantile jusque-là niée. Il relèvera, dans cette perspective, que pour comprendre la spécificité de la sexualité humaine et son caractère quasi indomptable, il convenait :

1 / d'introduire la notion d'étayage, dans la mesure où l'observation montre qu'initialement, celle-ci n'est pas directement liée à une zone corporelle ou à un organe donné. Elle prend étayage, selon les périodes, sur différentes fonctions vitales, dont la fonction alimentaire constitue bien le berceau de son émergence ;

2 / d'introduire la notion de pulsions partielles, dans la mesure où l'observation montre aussi que selon les périodes, l'on relève bien la prédominance de telle ou telle pulsion sexuelle partielle, mais sans liaison organique entre elles, la satisfaction étant recherchée par la stimulation de la zone corporelle concernée par la fonction vitale sur laquelle elle prend étayage ;

3 / La possibilité d'une satisfaction auto érotique dont jouissent les pulsions sexuelles et leur non dépendance organique à un objet spécifique ;

4 / Le caractère diphasique du développement de la sexualité humaine et l'interruption de son développement par une période de latence que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le règne animal.

Ce sont ces différentes caractéristiques qui vont rendre la sexualité humaine soumise à de grandes turbulences dans son développement et vont rendre, en même temps, sa soumission au principe de réalité problématique, ce que Freud va tenter de cerner en recourant aux notions de fixation et de régression.

Il faut ajouter, enfin, que la portée de ces spécificités de la sexualité humaine ne peuvent prendre sens que référées à l'immatunité fonctionnelle avec laquelle le petit d'homme vient au monde et l'état de désaide dans lequel il va se retrouver du fait de cette immatunité fonctionnelle... On le sait, le petit d'homme ne pourra survivre que si une aide extérieure vient lui assurer la satisfaction régulière et continue de ses besoins d'autoconservation. Cette aide le sortira progressivement de sa détresse initiale, mais en contrepartie développera chez lui, en contrepartie une dépendance vitale à la personne pourvoyeuse de l'aide dont il a besoin pour survivre.

Finalement, c'est écartelé entre le poids de cette dépendance, développée donc pour des raisons vitales, le poids de ce sexuel indomptable par nature et en même temps impossible à fuir parce que d'origine interne et les exigences d'un monde extérieur sur lequel seule l'action spécifique et adaptée peut avoir d'effet, que le petit de l'homme est amené à se frayer un chemin. C'est dire s'il a peu de chances de s'en sortir sans y laisser quelques plumes.

Bonne lecture !

Sigmund Freud

Trois essais sur la théorie sexuelle

James STACHEY considère cet ouvrage comme la contribution la plus importante et la plus originale de S.FREUD au savoir humain. On le sait, c'est aussi l'ouvrage qui a suscité le plus d'oppositions. et de controverses, le plus souvent, par des personnes qui n'ont rien à voir avec la psychanalyse.

«*Les trois essais sur la théorie sexuelle*, nous dit Freud, ne peuvent rien contenir d'autre que ce que la psychanalyse impose d'admettre ou autorise de confirmer». De ce fait, celui qui n'est pas formé à cette discipline, et qui ne la pratique pas «n'a strictement aucun accès à ce domaine et aucune possibilité de former un jugement qui échapperait à l'influence de ses propres aversions et préjugés.»

D'une certaine manière, ce dernier est comparable à celui qui, armé d'observations faites à l'œil nu, s'autorisait à discuter de la validité d'observations faites au microscope.

L'éditeur

L'auteur

S. Freud, fondateur de la psychanalyse, est mort en 1939. Près de quatre-vingt ans après sa mort, son apport pour la connaissance du fonctionnement de la vie psychique et de la thérapeutique qui en découle est toujours d'actualité. Aujourd'hui encore, la formation du psychanalyste ne peut pas se concevoir sans une bonne connaissance de son œuvre.

ISBN : 978-9947-876-47-3



maintien de la vie, puissent pervertir une pulsion nécessaire à l'autoconservation, comme le besoin de se nourrir.

2/ En s'interrogeant sur cette problématique, l'investigation psychanalytique va très vite imposer à Freud un ensemble de faits qui vont lui permettre de comprendre la spécificité de la pulsion sexuelle chez l'homme et ce qui rend la soumission de celle-ci au principe de réalité très difficile, en fait jamais totalement acquise.

Tout au long de cet ouvrage Freud va tenter d'éclairer cette problématique en essayant de suivre le développement long et sinueux de la pulsion sexuelle. Car, et c'est là un résultat de recherche majeur, la pulsion sexuelle, au moment de la métamorphose liée à la puberté, a déjà une très longue histoire, une histoire qui va d'emblée imposer, à Freud, aussi bien l'élargissement du sens du mot sexuel - pour lui donner la signification du mot allemand *lieben*, c'est-à-dire aimer, que la rupture de la liaison directe et exclusive du sexuel avec le génital. La voie est alors libre pour la découverte et la description d'une sexualité infantile jusque-là niée. Il relèvera, dans cette perspective, que pour comprendre la spécificité de la sexualité humaine et son caractère quasi indomptable, il convenait :

1 / d'introduire la notion d'étayage, dans la mesure où l'observation montre qu'initialement, celle-ci n'est pas directement liée à une zone corporelle ou à un organe donné. Elle prend étayage, selon les périodes, sur différentes fonctions vitales, dont la fonction alimentaire constitue bien le berceau de son émergence ;

2 / d'introduire la notion de pulsions partielles, dans la mesure où l'observation montre aussi que selon les périodes, l'on relève bien la prédominance de telle ou telle pulsion sexuelle partielle, mais sans liaison organique entre elles, la satisfaction étant recherchée par la stimulation de la zone corporelle concernée par la fonction vitale sur laquelle elle prend étayage ;

3 / La possibilité d'une satisfaction auto érotique dont jouissent les pulsions sexuelles et leur non dépendance organique à un objet spécifique ;

4 / Le caractère diphasique du développement de la sexualité humaine et l'interruption de son développement par une période de latence que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le règne animal.

Ce sont ces différentes caractéristiques qui vont rendre la sexualité humaine soumise à de grandes turbulences dans son développement et vont rendre, en même temps, sa soumission au principe de réalité problématique, ce que Freud va tenter de cerner en recourant aux notions de fixation et de régression.

Il faut ajouter, enfin, que la portée de ces spécificités de la sexualité humaine ne peuvent prendre sens que référées à l'immatunité fonctionnelle avec laquelle le petit d'homme vient au monde et l'état de désaide dans lequel il va se retrouver du fait de cette immaturité fonctionnelle... On le sait, le petit d'homme ne pourra survivre que si une aide extérieure vient lui assurer la satisfaction régulière et continue de ses besoins d'autoconservation. Cette aide le sortira progressivement de sa détresse initiale, mais en contrepartie développera chez lui, en contrepartie une dépendance vitale à la personne pourvoyeuse de l'aide dont il a besoin pour survivre.

Finalement, c'est écartelé entre le poids de cette dépendance, développée donc pour des raisons vitales, le poids de ce sexuel indomptable par nature et en même temps impossible à fuir parce que d'origine interne et les exigences d'un monde extérieur sur lequel seule l'action spécifique et adaptée peut avoir d'effet, que le petit de l'homme est amené à se frayer un chemin. C'est dire s'il a peu de chances de s'en sortir sans y laisser quelques plumes.

Bonne lecture !